



Dessin d'Alain Gérard

ENCORE LES POÈMES D'ENFANTS

Nous avons écrit, l'an dernier, quelques longs articles pour faire le point du poème d'enfant dans notre pédagogie moderne. Nous nous étions appliqués, exemples à l'appui, à dire ce qu'il ne doit pas être, et ce qu'il peut être, ce qu'il doit être dans la généralité de nos classes.

Nous nous rendons compte, à la lecture des journaux scolaires, que nos conseils sont bien souvent restés sans effet et que rares sont encore les classes où le poème d'enfant s'épanouit comme une fleur naturelle, sans forçage ni apprêt.

Nous tenons à redire à nos lecteurs la place éminente que la poésie et l'art enfantins tiennent dans le système éducatif que nous nous appliquons à promouvoir. Ils permettent à l'enfant d'échapper à l'envoûtement paralysant des obligations scolaires à base de principes, de règles et de devoirs et de réussir dans nos classes avec ce maximum de maîtrise qui est comme le sel du travail.

Par le dessin, par la peinture, par le poème et le chant, l'enfant dépasse d'un bond la scolastique traditionnelle et atteint à des sommets que les éducateurs se refusent bien souvent à lui laisser toucher. La maîtrise ne saurait se conquérir que dans les déceptions et les larmes !

Gagner dans nos classes la bataille de l'art enfantin, la bataille des dessins, des peintures et des poèmes, est pour notre pédagogie, beaucoup plus vital qu'on ne le suppose. Nous allons, une fois encore, nous y employer.

Nous demandons d'abord à nos adhérents de s'intéresser à l'art enfantin dans le cadre de notre Pédagogie. Ils se rendront bien vite compte qu'il ne s'agit point là d'une activité de luxe, à pratiquer de temps en temps à certaines heures creuses, mais que c'est, au contraire, l'élément vital qui est susceptible d'élever magistralement le tonus moral de leur classe, d'opérer des rattrapages sensationnels, de

redonner de l'élan et de l'espoir, et de montrer aux parents aussi un aspect — dont ils sentiront la valeur — de notre conception nouvelle du travail des enfants.

Lisez les N^{os} spéciaux de *l'Éducateur* que nous avons consacrés aux poèmes d'enfants :

N^o du 1^{er} janvier 1954. — *C'est la vie* (1^{er} janvier 1953). — *Ailes Fleuries* (1^{er} janvier 1952). — *Poèmes d'enfants* (1^{er} janvier 1951). — *Fleurs écloses* (1^{er} janvier 1950).

Achetez, si vous ne l'avez déjà, notre livre des *Enfants-Poètes* (1) ; relisez, avec vos élèves, quelques-uns de ces bouquets frais et neufs que *La Gerbe* arbore à chaque numéro, comme un flambeau.

Alors, vous deviendrez, du même coup, sensibles à l'indigence des faux poèmes classiques d'enfants et vous éliminerez des journaux scolaires des horreurs qui ont peut-être rythme et rime, mais qui n'ont rien de commun avec la poésie que nous exaltons.

Voici, cueillis, hélas ! dans des pages toujours trop nombreuses, trois spécimens des *faux poèmes* que nous ne voudrions plus jamais voir dans aucun journal scolaire. Supprimez-les, invitez vos correspondants à en faire autant. Ce sera le premier geste de compréhension, le premier pas sur la voie où nous vous engageons.

NOTRE ILE ST LOUIS

St. Louis est une grande île
Avec un pont à plusieurs piles
On y porte dans des charrettes
De pleins sacs de cacahuètes
Dans les rues se promènent
De superbes diguènes

(1) Ecole Moderne, Cannes. Prix : 620 fr.

Mais moi, tous les matins
Avec un petit morceau de pain
Je cours vite prendre le car
Avant huit heures moins le quart
Pour arriver à l'école
Sans attendre ma sœur Nicole.

L'AUTOMNE

L'octobre est là ;
Et l'été penaud s'en va.
Soir et matin la brume s'étale
Sur les prés et les jardins pâles.
Les hirondelles,
Que le froid pique,
Ont filé vers l'Afrique.
Elles sont parties,
En traçant des sillons noirs
Dans le ciel gris.
Les feuilles tombent mollement
Laissent les arbres dépouillés,
Et jonchent les vertes prairies
De leur parure dorée.
Et voilà l'automne,
Saison triste et monotone.

LES POMMES DE TERRE

Les pommes de terre
Poussent dans la terre.
Quand je vais en arracher
Je prends une fourche et un panier.
Quand maman m'appelle pour les peler
Je lui crie : « C'est prêt ! »
L'autre jour, j'en ai mangé
Et je me suis régala.

Je ne ferai pas aux camarades l'injure de leur expliquer pourquoi de tels textes ne sont pas des poèmes, mais tout au plus de très mauvais vers. Nous allons essayer de construire en résumant d'abord ici quelques-uns des principes essentiels de la poésie. Ce sont d'ailleurs, toujours, des principes excessivement simples, que les enfants comprennent fort bien, mieux souvent, et plus vite, que les éducateurs déformés par la scolastique.

— Dites-vous bien d'abord que la poésie n'est ni la rime ni le rythme, puisqu'un morceau de prose peut être très poétique, et qu'il y a, vous le savez, une émouvante poésie dans l'éclatement des boutons de l'amandier qui, brusquement, regardent étonnés la clarté du printemps qui s'annonce.

Dans certaines œuvres, le rythme et la rime ajoutent incontestablement une musique et une harmonie qui les font éternelles. Mais nous vous donnons tout de suite un conseil : Ne vous lancez jamais dans le vers classique ; supprimez les rimes — ou, du moins, ne les recherchez pas ; ne vous hasardez jamais à imiter et à copier des vers, même si ce sont ceux que vous aimez dans vos manuels ou dont la musique chante dans votre tête. Vous serez ainsi débarrassés d'un premier souci et vous aborderez, neufs et sans complexes, le problème de la poésie enfantine.

— Ne vous posez pas la question de savoir si les poèmes de vos enfants s'inscrivent un tant soit peu dans les canons des poèmes académiques. Pas plus que vous ne vous appliquerez à imiter Picasso ou Matisse quand vos enfants dessinent ou peignent.

Nous ne prétendons pas concurrencer les adultes artistes ou poètes. Nous voulons seulement laisser nos enfants s'exprimer avec un maximum de profondeur et d'élégance.

— Mais qu'est, pour nous, la poésie ?

C'est sur pièce, à même les textes que vous le comprendrez et que vous le ferez comprendre.

Il y a, pas seulement pour les enfants, mais aussi pour les adultes, un langage courant, stéréotypé, qui ne s'exprime que par clichés ; ces mots, ces images et ces phrases que nous avons tendance à ressortir sans cesse pour les mettre à tous usages, et qui sont tellement usés qu'ils n'éveillent plus en nous que cette lassitude de la vie trop quotidienne.

Lundi dernier, ma tante faisait la lessive... Jeudi après-midi, papa labourait depuis un moment quand il me dit... Par une trappe je faisais descendre du foin dans la grange... Je suis allé assister à une chasse à courre... Les piqueurs défilèrent pour aller manger...

Mais est-ce donc par seul souci d'originalité et de renouvellement que nous devons essayer de dépasser cette prose trop prosaïque ? Peut-être alors objectera-t-on que ce qui est cliché pour nous, est nouveauté pour l'enfant, et que nous avons, en l'occurrence, une optique trop prétentieuse.

Non, il s'agit vraiment d'autre chose.

Cette tante qui fait la lessive n'est peut-être pas comme toutes les tantes qui font la lessive. Elle a sans doute des gestes, des habits, des réactions, une pensée qui sont bien à elle et qu'un écrivain de talent saurait mettre en valeur dès le début... Papa labourait... Mais était-il vraiment semblable à tous les papas qui labourent, dans une même atmosphère ? N'y a-t-il pas quelque chose, au contraire, qui se sent peut-être plus qu'il ne s'explique, qui le rend plus particulièrement significatif et émouvant ? Les piqueurs défilent pour aller manger... Vraiment n'y a-t-il que ce souci de manger, leur besogne faite, dans ce défilé des piqueurs ? Ne pourrions-nous rien sentir de plus profond et de plus riche dans les figures de ces hommes qui viennent de harceler le cerf ?

Ces formules et ces phrases clichés, sans modelé ni profondeur, ce sont les clichés d'amateur qui sortent des appareils manœuvrés sans talent et sans amour, par des hommes qui ne savent fixer sur la pellicule que la forme extérieure, froide et impersonnelle, qui ne dit rien. L'amateur photographiera ainsi la tante qui fait la lessive, le papa qui laboure et les piqueurs qui vont manger... Ce sera sans histoire et sans émotion.

Mais que se trouve devant les mêmes personnages et les mêmes situations un photographe artiste, qui ne se contente pas de la forme, mais veut et sait, sur sa pellicule, transcrire des pensées, des sensations et des sentiments ; il saura choisir un moment du geste, dans l'ambiance particulière d'un fonds qui n'est pas étranger à l'émotion de la scène, il évitera peut-être le cru de la lumière, lui préférant l'ombre discrète plus suggestive. Mais l'œuvre alors nous touche et nous émeut. Nous ne regardons plus qu'accidentellement cette forme commune, mais nous nous laissons pénétrer par cette poésie à laquelle le nous n'avions, du premier coup, su atteindre. Nous voyons et nous pensons en profondeur.

Il faut que, non seulement dans nos essais poéti-

ques mais dans nos textes en prose de tous les jours, nous dépassons ainsi la photo d'amateur pour voir plus loin que la forme, la pensée et les sentiments qui sont les vrais éléments vitaux de nos textes.

La chose est, nous le répétons, beaucoup plus facile qu'on ne croit. Le plus gros obstacle est notre propre formation d'« amateurs ». Mais les enfants s'habituent très vite à dépasser cette forme. Ce dépassement leur est même naturel. Nous leur reprochons parfois de ne pas voir avec une suffisante précision la réalité des choses, et de l'embrumer de création et de rêve. Un fait est certain : l'enfant non déformé, sent, comme les poètes, par des antennes originales et subtiles qui lui font voir et interpréter le monde avec une optique qui leur est personnelle, et à laquelle le pédagogue, par fonction, donne la chasse.

Mettez vos enfants, ou remettez-les, sur ces nouvelles pistes et vous aurez les poèmes originaux qui, sans rime ni rythme, rempliront leur fonction d'éducation artistique et d'éducation tout court.

Un de nos élèves, nouveau venu, qui n'a que dix ans, mais a beaucoup lu, nous apporte le poème suivant :

LA RUCHE

L'hiver a succédé à l'automne.
La neige est là recouvrant tout
De sa blancheur immaculée et calme.
Plus de fleurs, plus de joies,
Les arbres se sont recouverts et dorment.
La ruche est à sa même place
Sous le même chêne relevant majestueusement
la tête.
Mais où est passé le joyeux bourdonnement
Qui, autrefois, jetait ses accords mélodieux
Dans le pré
Les abeilles dorment.
La nature est morte mais se réveillera de son
grand sommeil blanc.

Les enfants eux-mêmes ont détecté très vite ce qui, dans ce texte, n'était que vaine littérature. Quelques explications et l'auteur reviendra aux sensations vraies et à la simplicité.

Quelques jours après, faisant suite à des essais plus ou moins fructueux, nous imprimons de ce même élève :

LE MIMOSA

Gentil mimosa doré
Tu embellis la campagne
De tes petites perles d'or.
Au bord du sentier
Les enfants te cueillent
Et te portent en brassées
Parfumées.
Et tes feuilles dentelées
Te font « éventailier » par le vent
Doux,
Gentil mimosa doré.

DEUX PETITS ENFANTS

Deux petits enfants
Veste rouge et pantalon gris
Sont venus
Se donnant la main
Et trottant menu
Sur la route aventureuse
Les deux petits enfants

Pompon rouge et capuchon gris Retournent en trottinant.

Nous ne disons pas que ce sont des chefs-d'œuvre. Ils témoignent déjà d'une sensibilité qui s'aiguise et d'une maîtrise de la langue qui est au moins honorable.

Avec la même aisance, avec le même souci de profondeur et de poésie, nos enfants iront ensuite plus avant. Les deux exemples ci-dessous vous montrent que, dans cette voie, nous ne sommes pas dans une impasse mais que nous ouvrons à nos enfants la route large et féconde de la sensibilité et de l'idéal.

C. F.

LE VAGABOND DES CIEUX

Toi,
le beau vagabond des cieux
tu as rôdé près de moi
mystérieux et pensif.
Tu as marché
à pas légers
sur l'amour.

Toi,
le beau vagabond des cieux
tu es passé
devant mes yeux
et tu as volé
vers les cieux.

Toi,
le beau vagabond des cieux
tu es resté attentif
devant mes yeux
regardant les cieux.

Alain BARTHOT.

L'HOMME BLANC

L'homme blanc
Habillé de noir
Est passé dans l'air léger
Il a laissé son blanc mouchoir
Négligemment accroché
à l'arbre, aux toits des chaumines,
au grand clocher du manoir...
Et les cloches du manoir...
Ont sonné si douces dans la brume
Que l'homme blanc
S'est endormi.

Le mouchoir de l'homme blanc
était tout petit
dans la brume.
Et pourtant ce mouchoir
Qui n'était pas grand
A couvert la montagne des rêves.
Des rêves des petits enfants
Immenses dans la tourmente.

Le calme du soir de nouveau est descendu.
Les arbres chuchotaient les secrets
Que personne ne connaît,
L'homme blanc ressuscité
Avançait à grands pas
Et semait à pleines mains
par les prés et les chemins
Les perles blanches de l'hiver...

France CLASTRIER.